

Scientia Canadensis

Canadian Journal of the History of Science, Technology and Medicine
Revue canadienne d'histoire des sciences, des techniques et de la médecine

Scientia
Canadensis

Margaret Porter (texte édité, augmenté et analysé par Lucia Ferretti). *Histoire de l'Hôpital Sainte-Anne de Baie-Saint-Paul. Dans Charlevoix, tout se berce*. Québec : Éditions du Septentrion, 2014. 312 pp. 27,95\$. ISBN 978-2-8944-8795-2

Isabelle Perreault

Volume 39, Number 1, 2016–2017

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1041389ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1041389ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

CSTHA/AHSTC

ISSN

1918-7750 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Perreault, I. (2016). Review of [Margaret Porter (texte édité, augmenté et analysé par Lucia Ferretti). *Histoire de l'Hôpital Sainte-Anne de Baie-Saint-Paul. Dans Charlevoix, tout se berce*. Québec : Éditions du Septentrion, 2014. 312 pp. 27,95\$. ISBN 978-2-8944-8795-2]. *Scientia Canadensis*, 39(1), 116–117. <https://doi.org/10.7202/1041389ar>

All Rights Reserved © Isabelle Perreault, 2017

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

Érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Margaret Porter (texte édité, augmenté et analysé par Lucia Ferretti). *Histoire de l'Hôpital Sainte-Anne de Baie-Saint-Paul. Dans Charlevoix, tout se berce*. Québec: Éditions du Septentrion, 2014. 312 pp. 27,95\$. ISBN 978-2-8944-8795-2,

Publié près de 35 ans après sa rédaction par Margaret Porter, sœur de la congrégation des Petites Franciscaines de Marie de 1916 à 1980, cet ouvrage est paru aux éditions du Septentrion en 2014. Sœur Porter a œuvré sa vie entière à l'éducation des enfants avec incapacités intellectuelles et physiques et à partir de 1964, comme directrice de l'École de réadaptation de l'Hôpital Sainte-Anne de Baie-Saint-Paul. Elle nous invite ainsi à réfléchir sur l'univers de la déficience intellectuelle depuis la mise en place de cette institution en 1889 et plus particulièrement à partir des souvenirs personnels des dernières années de sa vie. Grâce à la plume lyrique de Porter, nous pouvons ainsi suivre l'histoire de cet hospice/hôpital dédié aux imbéciles et idiots de la province de Québec sur près de 100 ans. Au fil des pages nous trouvons trois sections chronologiques en plus de 75 photographies qui nous permettent de prendre le pouls en image de cette institution. Notons aussi que les propos de Porter sont annotés par l'historienne Lucia Ferretti qui en écrit aussi le dernier chapitre.

Le récit de Porter est divisé en trois parties. À l'aide des Annales des Petites Franciscaines de Marie, la première partie décrit les années de fondations et la mise sur pied de l'institution (chapitres 1 à 11). Elle raconte la vie difficile des premières années/décennies et les efforts des premiers

dirigeants, le curé Ambroise Fafard et quelques années plus tard, sœur Anne. Sœur Porter décrit ainsi, de manière chronologique et avec une mise en récit qui nous rappelle les historiettes, cette institution dédiée à accueillir les déficients intellectuels et physiques. Sa position est claire : l'hôpital Ste-Anne est à la fois un « asile, dans sa nature originelle, [qui] comporte sécurité et porte même assurance d'indemnité; école suggère la souple contrainte qui s'impose aux frêles tiges pour les empêcher de grandir en herbes folles. Il s'agit donc d'un asile-école faisant corps avec un hôpital dont le propre est d'être secourable à toute souffrance comme à toute solitude » (108). Et c'est sur ces bases qu'elle entend nous rappeler les buts louables, bien que critiqués par la suite, de cette institution d'enfermement.

La deuxième partie relate les périodes de crises (économiques et politiques) de l'institution en prenant pour sources primaires les annales de la Maison Saint-Joseph (1927-1936) et les archives de l'École Marie-Bibeau (CMPP) dans les années 1960 (chapitres 12 à 16). Ces années, soit de 1930 à 1965, réfèrent au plus haut taux d'internement de la province. À titre d'exemple, plus de 20 000 personnes se retrouvent internées dans les institutions psychiatriques, au sens large du terme, dans les années 1940-50 au Québec. Cette situation de surpopulation, de mise à l'écart alimentera une curiosité exagérée envers des êtres jugés trop différents, notamment envers les personnes institutionnalisées avec des incapacités physiques. Qui n'a jamais entendu parler de l'hippocampélé-

phantocamélos de Rostand? Figure quasi mythologique, le célèbre homme à la tête de cheval fait figure d'attraction touristique même s'il n'existe que dans l'imaginaire des gens. Sœur Porter le précise : il n'y en a jamais eu à Ste-Anne mais, oui, bien sûr, l'un des patients présentait des difformités physiques et souffrait d'hémiplégie (161). Alors qu'à l'extérieur des murs de l'institution se propagent des histoires effrayantes et morbides, les hospitalisés ont plutôt tendance à tout sublimer, à créer des fables aussi douces que rassurantes, pour reprendre ses mots. Ainsi, elle raconte cette histoire à propos d'un petit enfant très malade au sujet duquel deux grands bonshommes se partagent des projets consolants : « Il est trop beau, [dirent-ils], quand il mourra, on le fera sécher pour remplacer le petit Jésus dans la crèche ». (163).

Enfin, la dernière partie écrite par sœur Porter mélange à la fois les archives de l'institution et ses souvenirs personnels en tant que membre de l'École de l'Hôpital à cette époque (chapitres 17 à 20). Il est connu que depuis les années 1960, des changements majeurs en matière de soins en santé mentale et en déficience intellectuelle ont eu lieu au Québec. Sœur Porter témoigne de ce chambardement, c'est le mot. Cette partie, plus poignante, décrit sa propre expérience des dernières années et questionne, avec justesse, ces réformes non pas dans ce qu'elles souhaitaient réaliser mais bien dans ce qu'elles pouvaient réaliser. En effet, peut-on changer les mentalités en si peu de temps et avec si peu de moyens? L'émotion est palpable au fil de la

lecture de cette partie. Il s'agit aussi de la partie de l'ouvrage la plus annotée par Ferretti, qui elle, termine le livre avec un dernier chapitre intitulé « Pour une conversion du regard », dans lequel elle trace à grandes lignes l'histoire de la gestion et des soins envers les déficients intellectuels au Québec.

Cet ouvrage est le récit d'une institution québécoise spécifique, celle de Sainte-Anne de Baie-Saint-Paul. En se servant des annales de l'institution et étant elle-même membre de l'ordre confessionnel, l'auteure nous invite à lire les mots laissés par ceux et celles qui ont participé à la mise en place de cette institution et aux soins des personnes qui y furent institutionnalisées depuis la fin du 19^e siècle. L'une des grandes forces de cet ouvrage est la sensibilité du propos de l'auteure. Je prends ici un extrait dans lequel elle questionne le concept de normalité. « Nous tendons à dénigrer ceux qui ne peuvent parvenir aux normes que nous avons fabriquées nous-mêmes. [...] Ceux qui vivent selon NOS normes, nous les acceptons. Ceux qui n'y parviennent pas, nous les rejetons. Nous les appelons inférieurs et nous les rendons tels ». (218). Toute sa vie durant, sœur Porter aura vécu au sein d'un monde stigmatisé, celui des personnes vivant avec des incapacités physiques et intellectuelles. Cette position, celle du dedans, lui permet, au-delà de son récit élogieux, de critiquer la peur et l'appréhension envers les personnes internées à l'hôpital Ste-Anne de Baie-St-Paul, envers ceux que nous appelions il n'y a pas si longtemps les idiots et les imbéciles.

Isabelle Perreault, Université d'Ottawa